

Le col Salidiès était un lieu d'arrêt sur la draille de Margeride, utilisée lors de la transhumance estivale des moutons venant des garrigues du Languedoc et montant sur les hauteurs de la Margeride. C'est le domaine du mouton, du vent, des panoramas à 360° et des rapaces qui planent dans le ciel. On y trouve une jolie bergerie, occupée entre juin et novembre par le dernier berger transhumant des lieux, qui garde chaque année plusieurs troupeaux pour un effectif d'environ 800 bêtes. Bernard Grellier, berger transhumant, exprime bien la problématique de la présence du mouton en Cévennes :

« En Languedoc, le mouton n'est possible que transhumant : climat oblige. La transhumance a donc structuré le paysage, les drailles et les rapports humains. Les savoirs du berger ont, dans ce contexte, prouvé leur efficacité et leur pertinence. Se pose aujourd'hui la question de la transmission de ces savoirs, dans une économie globale qui n'a pas forcément besoin du mouton, mais qui se préoccupe d'une biodiversité induite et sauvegardée par le passage et le pâturage des troupeaux. L'intérêt premier du mouton réside dans la production de fumier, indispensable pour la vigne en Garrigue, le mûrier en Cévennes, le seigle sur les hautes terres (...).

Alors, comment expliquer aux quelques transhumants restants que le but de leur travail, l'objet de leur spéculation n'est pas, n'est plus la production

d'agneaux, ni bien sûr de laine ni même du fumier, jadis si précieux, mais que leur raison d'être est la gestion de l'espace et la préservation de la biodiversité ? Dans cette situation inconfortable, où le berger est pris entre le désir de faire ce qu'il sait et veut faire et la nécessité de rentrer dans la catégorie des gestionnaires de l'espace et de la biodiversité, le plus difficile est peut-être d'expliquer qu'il s'agit, finalement, d'une seule et même démarche. Nous avons donc un territoire vaste et divers et en voie de « fermeture ». Le chêne vert envahit la garrigue. Associé au cèdre, il gagne les Cévennes. Le hêtre colonise l'Aigoual. Les « drailles » se détériorent. La biodiversité se perd, alors que nous avons des moyens pour la préserver. Nous avons encore les savoir-faire pastoraux de la transhumance et les animaux génétiquement adaptés. Mais c'est une évidence que ce système pastoral n'a plus de légitimité économique, d'autant moins qu'il produit peu, même si c'est au moindre coût et en valorisant « l'herbe-qui-pousse-toute-seule ». Il faut donc savoir comment financer cette préservation de la biodiversité, des paysages, de la culture pastorale. Le soutien actuel à l'élevage ovin ne saurait suffire : la diminution du cheptel est constante. Il ne faut pas non plus oublier que la maîtrise du foncier par ou pour les éleveurs est une des clefs de la question ».

Bernard Grellier « Berger transhumant sur l'Aigoual : la transhumance ovine et les savoirs du berger », Revue internationale des sciences sociales 1/2006.

▲ Après la bergerie, à l'intersection avec la D19 (où se trouvent les ruines d'une auberge), poursuivre direction "Les Ginestoux" et quitter le chemin pour descendre au milieu des châtaigniers. Traverser le hameau des Ginestoux, où la piste longe une magnifique bergerie avant de redescendre vers les ruines de la propriété du Merlus au milieu des chênes verts. De retour au pont Mares, une agréable piscine naturelle offre un cadre idéal pour faire une pause et finir agréablement la balade.



Boucle n° 3

Sentier de Pont Marès



Berger et son troupeau



Les Ginestoux

Sentier de Pont Marès

Balisage

Peinture jaune et mobilier signalétique

Départ

St André de Valborgne, hameau du Pont Marès sur la D10 en direction du Pompidou

Durée

3h30

Kilométrage

9 km

Difficultés

Moyen, certaines portions présentent un fort dénivelé et doivent être évitées en cas de pluie

Accès VTT

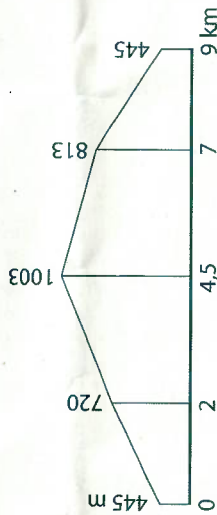
Impraticable

Intérêt

Proximité du Gardon, balade dans les sous-bois, passage à proximité d'un château médiéval, puis accès au Col Salidès, terre de transhumance

Profil

Échelle des hauteurs multipliée par 5

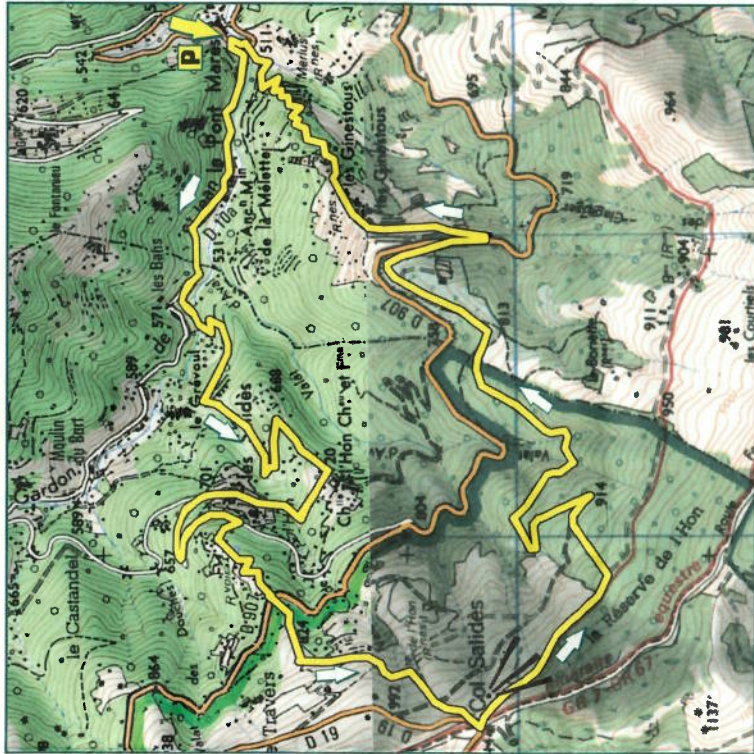


Description du sentier

▲ Ce sentier offre une promenade aux attraits variés. Pour commencer, traverser le pont Marès et prendre à gauche pour suivre la D10 sur environ 600 mètres. La route domine le Gardon, avec en contrebas quelques magnifiques maisons avec leurs terrasses cultivées. Passé le panneau indiquant l'entrée en Lozère, emprunter un petit chemin à gauche qui descend ensuite la montée à travers fougères, genêts, châtaigniers et apprécier la vue de magnifiques bancels. Continuer tout droit en direction du château de l'Hon. Son propriétaire actuel, Mr Jean-Louis Cabannes, revient sur l'histoire du lieu :

« Situé sur la commune de Bassurels, la plus en amont de la Vallée Borgne, il est fait état de son existence dans un document daté du 13 avril 1401. En 1480, Pierre d'Assas en était le seigneur comme l'indique son acte d'inféodation en date du 6 mars 1483. Il a ensuite changé de mains et subi un « grand brûlement »

Sentier de découverte



Echelle 1/25 000



dont les traces sont encore visibles sur les pierres de la chapelle exploitee élevée suite à l'assassinat du maître des lieux en 1826. Aux environs de 1820, le Marquis Maurice Abric de Fenouillet dont la résidence principale est située à Valleraugue, s'installe définitivement au château où il y vit seul avec sa domestique. Les deux fermes du château sont alors habitées par les familles Aigoin et Saumade. Le 15 janvier 1826, le Châtelain est assassiné pour avoir coupé les oreilles d'une chèvre venue le rarguer sur son domaine : les propriétaires de la biquette suppliciée sont venus les venger. Un des bergers s'est pendu dans sa cellule : la guillotine est venue au Pompidou pour les deux autres.

Description du sentier

Au cours du XXe s., la propriété sur laquelle vit toujours un fermier et sa famille présente moins d'intérêt pour son propriétaire qui y vient très rarement, et au cours de l'année 1984, Pierre de Girard la cède aux sieurs Cabannes ». (Source : Almanach du Val Borgne)

▲ Quitter le chemin d'accès au château pour en traverser le jardin en prenant à droite, puis retrouver le sentier qui mène rapidement à une jolie petite cascade. Poursuivre jusqu'au hameau des Salidès. A la sortie du hameau, emprunter la petite route goudronnée sur la gauche, pendant environ 800 m. Il faut être attentif pour ne pas rater le chemin de terre qui part sur la droite en épingle à cheveu au niveau d'une propriété en contrebas sur la gauche signalée par deux boîtes aux lettres accolées.

Grimper à l'ombre des châtaigniers pendant environ un kilomètre avant de croiser la D907 et de continuer la montée vers le col Salidès en profitant de beaux points de vue : au Nord sur Bassurels et Cripsoules, au sud-ouest sur le mont Aigoual.

Au Nord et en face de Bassurels se trouve le Château du Poujol, édifié dans la seconde moitié du XIIIe s.

« Bien qu'installé en position dominante et appartenant à des familles seigneuriales éminentes de la région, sa fonction a essentiellement été résidentielle et ostentatoire (...) Deux tours semi-circulaires se détachent à l'est et à l'ouest, sans vocation militaire : au sud-est, il s'agit d'une tour d'escalier, postérieure au Moyen Age, qui s'avance vers l'extrémité de l'éperon rocheux, alors qu'au sud-ouest, il s'agit du four à pain ménagé dans la cheminée du 1er étage. » (Extrait de Châteaux médiévaux en Cévennes, d'Isabelle Darnas, ASFP éditions, 2009).



Château de l'Hon